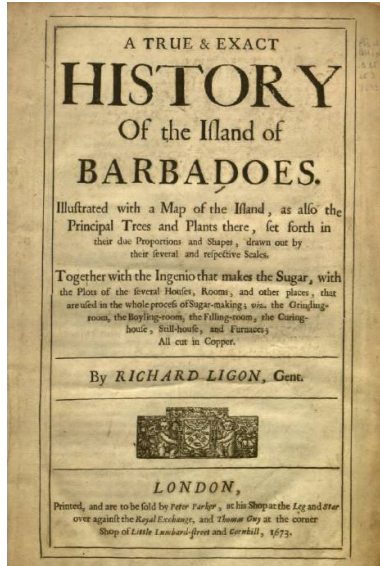


De Grand Tumulte à Tue Diable

"Histoire exacte et véridique de l'île des Barbades" de Richard Ligon



Richard Ligon (1585? - 1662), royaliste anglais érudit et esprit universel, fuit son pays et embarqua le 14 juin 1647 avec une expédition de migrants pour Antigua qui avaient affrété 2 bateaux, nommés «Achilles» et «Nonesuch». Il était accompagné de son jeune compagnon de fortune Thomas Modyford (1620 – 1679), avocat, esclavagiste et planteur de canne, qui deviendra plus tard gouverneur de la Barbade (1660) et de la Jamaïque (1664 – 1671).

Modyford voyageait avec sa famille et avait investi dans ce projet de planteur de canne avec son beau-frère Thomas Kendall (marchand londonien s'étant enrichi dans le commerce des Indes orientales).

Ce dernier ne pouvant (ou ne voulant) pas les accompagner et désirant protéger ses investissements au sein de sa famille, demanda alors à Modyford que Ligon voyage et séjourne dans la colonie sous le couvert de son identité, au cas où il arriverait quelque infortune à Modyford...

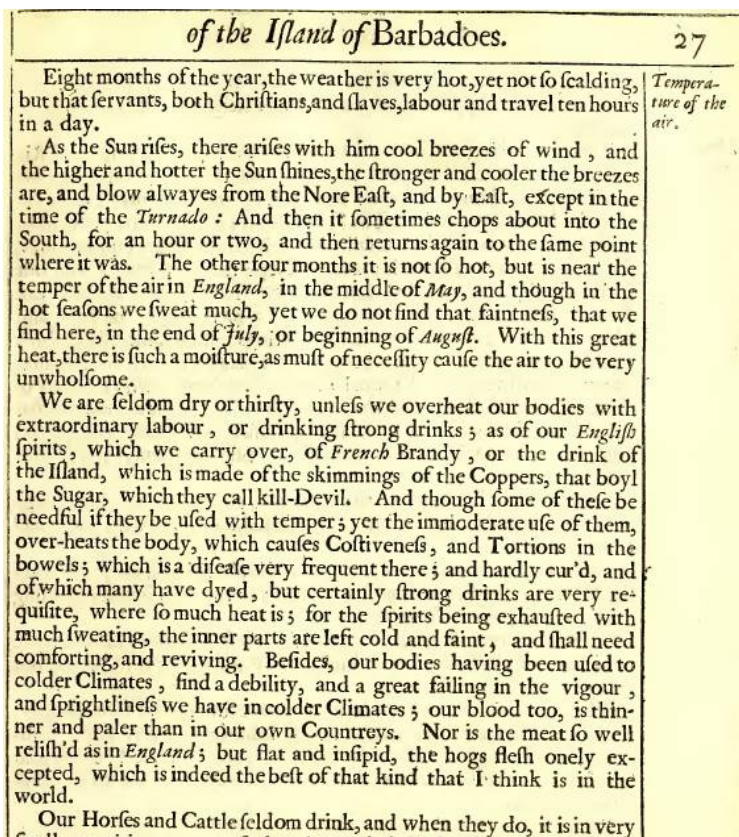


Le «Nonesuch» coula au milieu de l'Atlantique, emportant avec lui tout le matériel et outillage des migrants. Se trouvant trop au sud d'Antigua et en quête de nourriture fraîche, ils accostèrent à la Barbade.

Cette nouvelle île à sucre semblait pleine de promesses pour Mobyford, et ils s'y installèrent. Ligon sera alors nourri, logé et blanchi par Modyford tout au long de son séjour, ce qui le rendra disponible à la rédaction de ses notes, rassemblées dans son célèbre recueil «A true & exact history of the



island of Barbados», publié en 1657 puis en 1673. Il y relate de manière précise et détaillée ce qu'il a observé et entendu durant sa traversée de l'Atlantique et son séjour à la Barbade, de 1647 à 1650:



«We are seldome drye or thirsty, unlesse we overheat our bodyes with extraordinary labour, or drinking strong drinks; as of our English spirits, which we carry over, of french Brandy, or the drinke of the Iland, which is made of the skimmings of the Coppers, that boyle the Sugar, which they call kill-Divell. And though some of these be needfull if they be used with temper; yet the immoderate use of them, over-heats the body, which causes Costivenesse, and Tortions in the bowels; which is a disease very frequent there; and hardly cur'd, and of which many have dyed, but certainly, strong drinks are very requisit, where so much heat is...», soit:

«Nous sommes rarement desséchés ou assoiffés, à moins que nous ne chauffions nos corps avec un travail extraordinaire, ou de boire des boissons fortes; comme le sont les spiritueux anglais que nous

importons, de l'eau-de-vie française, ou la boisson de l'île, qui est faite des écumes des cuivres (chaudières), qui font bouillir le sucre, qu'ils appellent tue-Diable. Et quoique quelques-unes de celles-ci soient nécessaires lorsqu'elles sont employées avec retenue; Mais leur usage immodéré surchauffe le corps, provoque la constipation, et des torsions dans les entrailles; qui est une maladie très fréquente ici; et difficilement guérie, dont beaucoup sont morts, mais certainement, des boissons fortes y sont très nécessaires, où il y a tant de chaleur...».



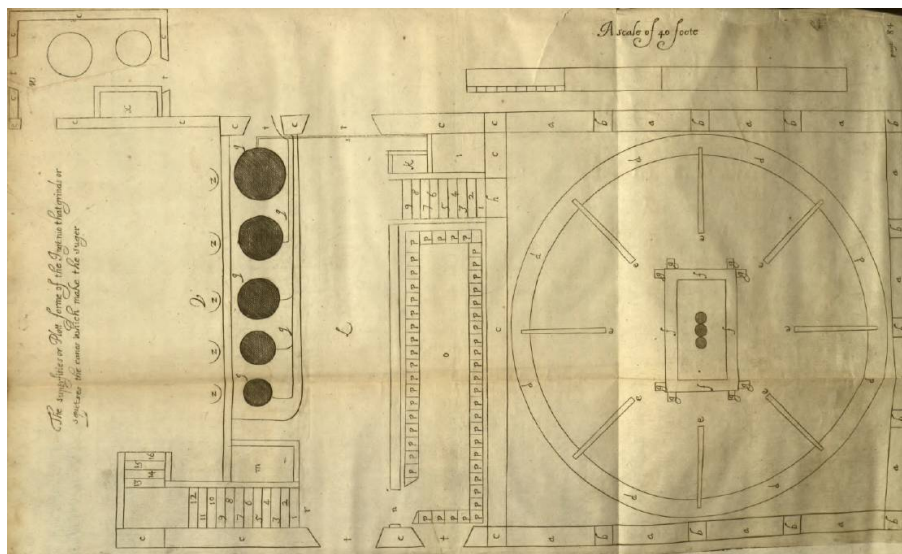
Puis encore: *«The seaventh sort of drink is that we make of the skimming of sugar, which is infinitely strong, but not very pleasant in taste; it is common, and therefore the lesse esteem'd; the people drink much of it, indeed too much; for it often layes them asleep on the ground, and that is accounted a very unwholsome lodging»*, soit:

«Le septième genre de boisson est celle que nous faisons de l'écumage du sucre, qui est infiniment fort, mais pas très agréable au goût; elle est commune, et donc moins estimée; les gens en boivent beaucoup, en fait beaucoup trop; cela les laisse souvent endormis par terre, et cela est considéré comme un gîte très peu convivial...». Les planteurs écoulaient facilement ce spiritueux bon marché (sans le texte original):

«Cette boisson est aussi une marchandise de bonne valeur dans la plantation; Car nous la renvoyons à Bridgetown (principale ville et port de la Barbade) et la remettons à ceux qui la revendent. Quelques-uns la vendent aux navires, qui les transportent vers des contrées étrangères, s'enivrant en chemin. D'autres la vendent à ces planteurs qui n'ont point de sucre, mais qui en boivent trop, car ils l'achètent à des prix modiques; Sa valeur est d' $\frac{1}{2}$ couronne (= $\frac{1}{4}$ d'une livre Sterling £) le gallon (> 4,5 l), le temps que j'étais là; Mais ils s'étaient alors proposés d'augmenter le prix à un taux plus élevé. Une plantation générait 30 £ par semaine, outre ce qui est bu par leurs serviteurs et esclaves». Ce breuvage est couramment utilisé comme remède contre les coups de froid, d'où l'expression Kill-Devil: *«it drove the devil out of them»*, soit: «il a chassé le diable hors d'eux»:

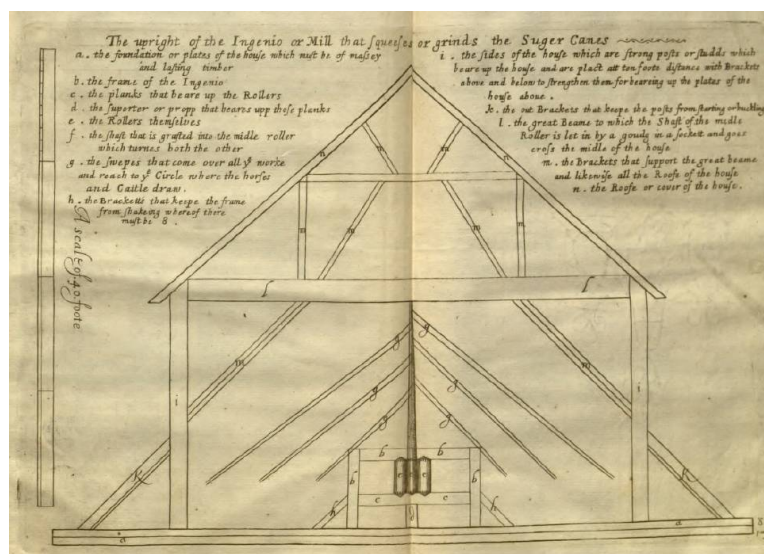
«Car quand ils sont malades en ayant pris froid (ce qu'ils ont souvent), n'ayant rien sous eux pendant la nuit qu'une planche sur laquelle ils s'étendent, ni quoi que ce soit pour les couvrir: Et si les jours sont chauds, les nuits sont froides, et ce changement ne peut que travailler sur leurs corps, même si ce sont des gens robustes. De plus, rentrer à la maison chaud et transpirer le soir, assis ou couché à terre, doit être l'occasion de prendre froid, engendrant parfois des maladies parmi eux, qui lorsqu'ils le ressentent, se plaignent à l'apothicaire de la plantation (= médecin local), que nous appelons Docteur, Et il leur donne à chacun un gobelet d'un dram (3,55 ml) ou deux de ce spiritueux, et c'est un remède actuel».

Il décrit aussi avec détail et précision le processus de distillation, accompagné de planches précises et dessins au crayon.



Il confirme aussi que ce nouveau spiritueux n'était pas réduit pour sa consommation et devait contenir un volume d'alcool comparable aux rhums de coulage actuels (entre 60 et 73% vol. alc). Ce sordide événement en est le reflet:

«[...] le premier Spiritueux qui se détache est une petite liqueur, que nous appelons vins-bas, alcool que nous remettons dans l'alambic et le tirons à nouveau; Et de cela arrive un alcool si fort, que lorsqu'une bougie est amenée à une distance proche du bouchon d'un fût, [...] les vapeurs d'alcool vont voler vers elle, et en la saisissant bouteront le feu au tonneau, ce qui le rompra immédiatement et deviendra une immense flamme, brûlant autour de lui tout ce qui est matière combustible».



«Nous perdîmes un excellent Nègre par un tel accident, qui, transportant un pot de cet alcool de la distillerie à la salle des boissons, la nuit, ne connaissant pas la puissance de la liqueur qu'il portait, approcha la bougie un peu trop près qu'il ne devait, afin de mieux voir comment placer l'entonnoir vers l'ouverture du fût [...]. Mais l'alcool, agité par ce mouvement, s'échappa et s'empara de la flamme de la bougie, mettant ainsi tout en feu et brûlant le pauvre Nègre, qui était un excellent serviteur. Et s'il avait eu, un instant avant, plaqué sa main sur le trou de la bonde; tout aurait été sauvé; Mais il ne connaissait pas ce remède, tout le tonneau d'alcool et de surcroît sa vie, furent perdus. Désormais, sur cette mésaventure, un ordre strict fût donné, qu'aucun de ces spiritueux ne fût amené de la distillerie à la salle des boissons après la nuit, ni aucun feu ni bougie pour y entrer.»